



Golfe du Morbihan

Photos de Yannick Le Gal

éditions
déclics

le golfe en vues aériennes, maritimes, terrestres...

Golfe du Morbihan

Photographies de Yannick Legal

Texte de Jérôme Hervé

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Paméla Cauvin

| Couverture - La plage de l'île aux Moines, ses cabines au charme suranné, ses eaux turquoise.

Quand la marée monte, la langue de sable prend des proportions lilliputiennes. Il est temps d'aller flâner à l'intérieur de l'île.

| Double page précédente - Beau contraste de la pierre du château de Suscinio et de la végétation des marais incendiés par le soleil couchant par ciel ombrageux.



Paradis des plaisanciers et marins, le golfe accueille de nombreuses régates, et la star locale, le sinagot, est à l'honneur lors de la Semaine du Golfe. Des chasses marées aux canotes ou aux bateaux de plaisance, des générations de navires se côtoient en se taquinant.

Edito

Microcosmos. Ce mot convient bien pour parler du golfe : à une petite échelle, la simplicité naturelle devient sophistiquée. Un lieu à part, un univers à lui tout seul.

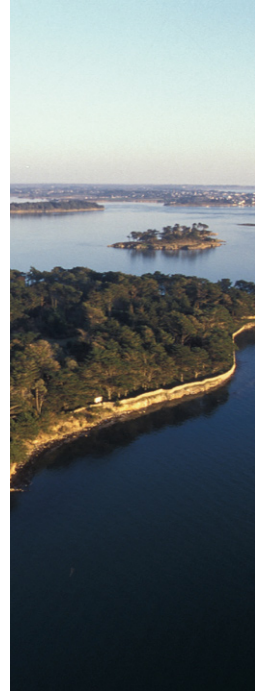
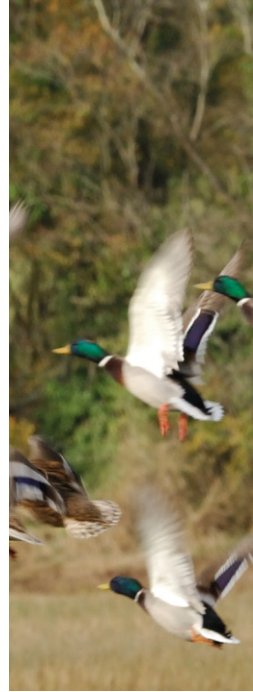
Le golfe du Morbihan est paisiblement unique, sans fioritures. On y sent le pouls d'une vraie vie.

Parce que sa beauté est prisée des touristes, parce que la possession d'une résidence secondaire est depuis longtemps un attribut chic, et parce qu'il est l'ennemi juré des clichés sur une région loin d'être pauvre en surprises. Peut-être plus parce qu'il forme un tout d'une richesse exceptionnelle et d'une extraordinaire complexité.

Le golfe au jour le jour, c'est une aventure peuplée de légendes et de mythes, qui se transmettent de générations en générations. Au jour le jour, pour les connaisseurs comme pour les néophytes, c'est d'abord au niveau de la rétine que son charme agit, multiforme et insaisissable.

Insaisissable ? Au moment donné, souvent entre chien et loup, des yeux experts réussissent à capturer sa beauté diaphane et discrète.

Le présent ouvrage se veut une invitation à contempler les multiples facettes du golfe, aux meilleurs moments et aux meilleurs endroits.





Sommaire

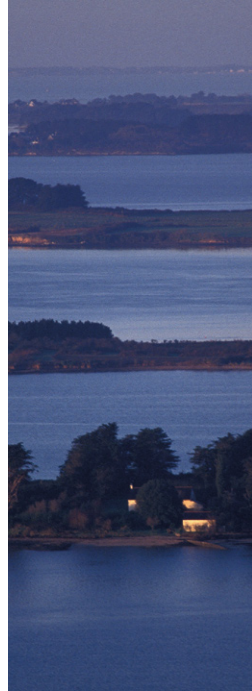
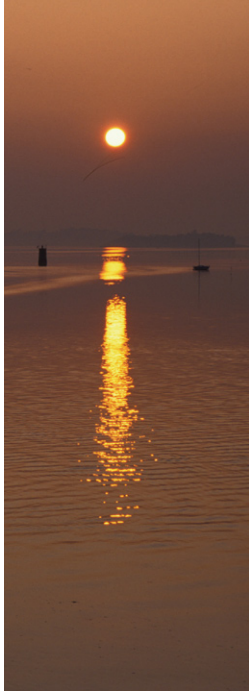
Edito	3
Villes et bourgs de caractère	6
Sites remarquables et patrimoine....	34
Faune et flore	60

Villes

et bourgs

de caractère









Page précédente - Aucune des îles du golfe ne se ressemble. Il y a des cousines, des sœurs, des ennemies. Certaines ont des noms évidents, comme ici, au second plan de cette vue panoramique, la filiforme et bien nommée île Longue.

Île de Lern et île d'Arz par un matin de janvier. Dans la pénombre, on distingue la façade albâtre d'une maison tapie au bord de l'eau.

Vue aérienne du golfe, avec en ligne de mire l'île aux Moines (arrière-plan). Chaque île semble avoir son nuage à elle. Les différentes teintes que prend la mer indiquent la force des courants et ce qu'elle engloutit selon les marées.



Le golfe du Morbihan, lieu de villégiature, de tourisme et de contemplation, à la vie rythmée par ses flots capricieux, et dont la légende voudrait qu'il fût formé les larmes de tristesse des fées chassées de Brocéliande... Elles jetèrent en signe de deuil 365 couronnes de fleurs qui formèrent autant d'îles. Comment appréhender ce cercle de mer où étincellent, dans la lumière d'été, plus de trois cents îles et îlots, émeraudes posées sur un drap bleu azur ? Comment en découvrir les richesses du patrimoine - mégalithes, chapelles, châteaux, maisons de caractère ?

Une des étroites ruelles de Saint-Goustan bordées de magnifiques maisons à colombage, idéalement ombragées aux beaux jours – car il fait souvent beau dans le golfe, qui jouit d'un vrai microclimat.

Page suivante - Le port de Saint-Goustan, bercé par les eaux de la rivière Auray et celles du golfe du Morbihan, ses terrasses avec vue imprenable, pour un délicieux moment de farniente, pour rêvasser aux splendeurs à venir.

Ce chaotique paradis terrestre est baigné par trois rivières. Au nord-ouest, celle d'Auray, et le charmant petit port de Saint-Goustan. Cascade de maisons blanches encadrées de granit, de demeures patriciennes, de maisons à meneaux, de façades en colombages. Haut lieu du tourisme morbihannais, Saint-Goustan donne un avant-goût de la *dolce vita* version golfe du Morbihan. L'été, les terrasses des cafés et des restaurants sont prises d'assaut. La vision d'une église à clocheton et d'une chapelle se faisant face-à-face est étonnante. D'autant plus que Saint-Goustan résista féroce­ment aux Chouans. De nombreux royalistes y firent jugés (dans la chapelle de la Congrégation, actuel siège de l'Office du tourisme), et jetés dans les cachots de la rue du Jeu-de-Paume.

Tout près, au Bono, on s'attardera le soir, pour regarder le magnifique pont à tablier en bois s'illuminer et se refléter dans les eaux, comme dans un miroir.









\\ Page précédente - Vannes vue du ciel : une sédimentation d'architectures et de styles au fil des âges, entre terre et mer, avec la promenade de la Rabine comme unique accès sur le Golfe, et, plus loin, l'océan.

\\ Le majestueux Hôtel de Ville, une masse imposante qui assoit le statut de la ville, dont les ornements subissent une cure de jouvence grâce aux illuminations nocturnes.

\\ Les jardins devant les vestiges de la ceinture des remparts, témoins d'une époque où Vannes-la-prospère cachait ses trésors, un écrin de murailles pour préserver les richesses vannetaises des convoitises.



Une ville domine le golfe : Vannes, altière et paisible.

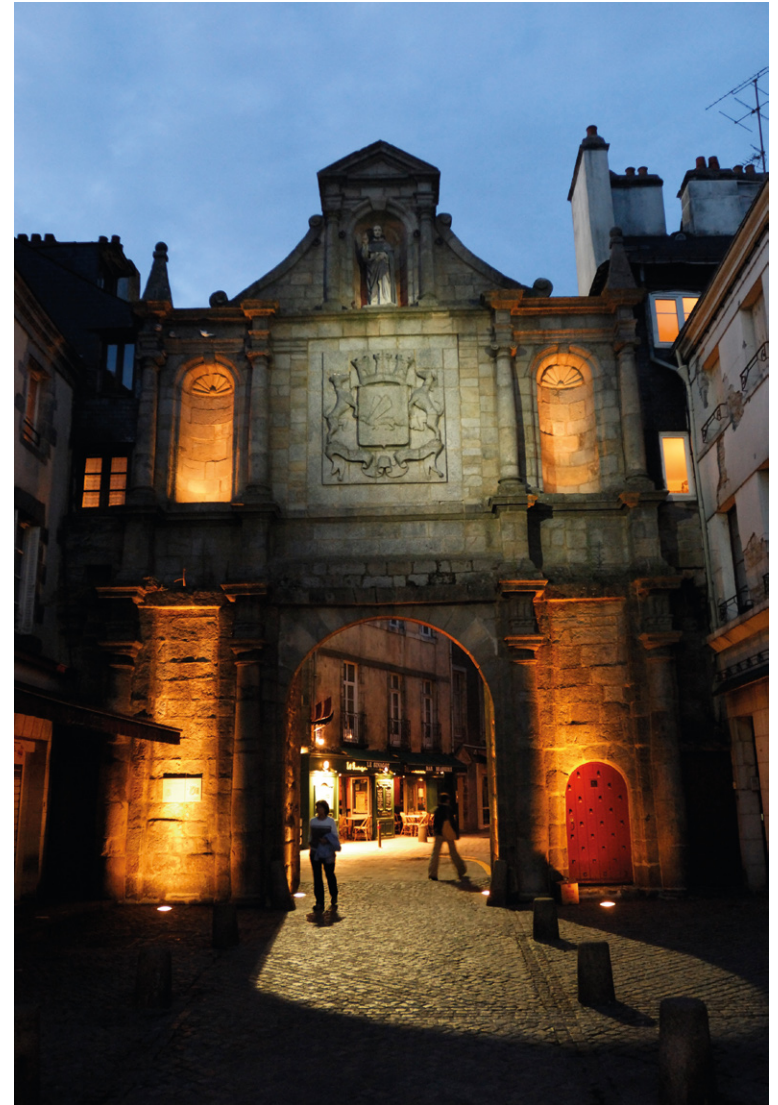
Un Hôtel de Ville qui montre que Vannes entend, sous la III^e République, montrer son importance. Ironie de l'histoire : le seul département au nom breton de la région a pour préfecture une ville où l'on n'a jamais parlé cette langue. C'est une autre complexité du golfe : si l'on parle le Vannetais à Vannes, le golfe est bretonnant.

*La porte Saint-Vincent magnifiquement mise en valeur
le soir, porte d'entrée dans le vieux Vannes, ou porte d'entrée
sur le golfe. En la franchissant, c'est là que l'on sent
les odeurs du port et les embruns, et que Vannes est maritime.*

*Page suivante - Les lavoirs, le soir, et la tour des Connétables.
Une douce promenade, le long de la Marle,
devant les vestiges de la puissance et du labeur.
On aimerait encore entendre le bruit
des lavandières frapper le linge.*

Vannes, ville à part : les Vénètes avaient tenu tête aux légions de César. Avant d'être battus, certes. Mais la cité témoigne de sa prospérité. La ville est la pointe ouest de l'axe majeur – en forme de V - de l'économie bretonne, qui part de Rennes, descend à Nantes, remonte vers la préfecture du Morbihan.

Vannes, bourgeoise, tranquille, qui garde jalousement ses trésors pour elle. On peut les manquer, si l'on refuse de s'y perdre. Et pourtant, que de bijoux ! De l'Hôtel de Limur au château Gaillard, du quartier des Remparts, avec ses tours, ses vieux lavoirs, au quartier Saint-Patern, jusqu'au château de l'Hermine (animal figurant sur le blason vannetais), édifice symbole de l'autonomie de la ville.









Page précédente - Vue à pic du port, des remparts et de la rue Saint-Vincent descendant vers la place Gambetta, ses terrasses prises d'assaut l'été, pour une dernière collation ou un verre avant de partir vers Conleau.

Les maisons à colombage du vieux centre, toutes de guingois, aux formes géométriques remodelées par le temps : un labyrinthe de rues étroites où les façades des vieilles bâtisses s'avancent jusqu'à se tutoyer, comme pour mieux imposer au promeneur le poids des âges.

Le port de Vannes et ses voilures des vieux gréments, magnifié par le jeu de lumières qui transforme la place Gambetta en véritable spectacle le soir venu.



L'ancienne Darioritum, son nom il y a deux millénaires, est discrètement sophistiquée, à l'image du cinéma d'Alain Resnais, qui y vit le jour.

Vannes la maritime enfin : avec ses vieilles demeures à colombage, dont les cornes évoquent les proues des navires, la mer y fait sentir sa présence. Vannes est un chemin qui descend vers les splendeurs du golfe, on emprunte la rue Saint-Vincent pour franchir la porte du même nom, qui s'ouvre sur l'hémicycle de la place Gambetta, avec vue sur le port.





Page précédente - Presqu'île de Conleau. Le long des méandres des rivières et d'anses abritées des vents, le golfe fourmille de petits ports d'ancrage, de centres de voiles. Ici au repos, avant le début d'une intense activité nautique. Au loin, les premiers îlots du golfe.

Arradon la chic, et sa pointe en forme de crochet, qui semble vouloir se rabattre pour attraper les plaisanciers. Quand on n'en part pas, on la déborde en soupçonnant la beauté prospère tapie derrière les arbres.

Promenade sur la Rabine, direction Conleau. Les chantiers Guyot offrent un avant-goût des splendeurs à venir. Des tas des planches de pins en train de sécher, une rampe de lancement, l'odeur de la sciure : ce chantier, transmis de père en fils, est un des endroits où commence la vie maritime du golfe.

Ou l'on peut prendre le chemin inverse, en passant par Arradon. Une bourgade opulente, exposée plein sud, surnommée la Riviera du Golfe. Ses villas chics témoignent de la prospérité venue du tourisme balnéaire. Depuis l'installation d'un certain M. Bourret-Autertot, la mode des bains de mers lancée par l'impératrice Eugénie, Arradon est un endroit *fashionable*, qui profite de l'ensoleillement légendaire du golfe, bercé par les senteurs des rhododendrons, hortensias et autres arbres exotiques qui y ont été plantés. Le berceau du navigateur Eugène Riguidel est à la fois banlieue chic de Vannes et porte d'entrée sur le golfe.





Page précédente - L'île aux Moines, verdoyante, séduisante, aux criques accueillantes pour les plaisanciers.

A pied ou en vélo, on se promène sans se presser, comme ces deux jeunes femmes dans le labyrinthe des venelles fleuries du bourg. Festival de senteurs et de parfum, ici le temps n'est pas le même qu'ailleurs.

Les cloches de l'église Saint-Michel rythment la vie de l'île, et s'entendent à ses pointes. Elle se découvre par hasard et, vue de la plage, sa silhouette albâtre tranche avec les couleurs de l'île.

Direction Port-Blanc : les touristes peuvent y prendre les navettes vers la reine du Golfe : l'île aux Moines.



Arrivée au Port Lérió, où les terrasses sont prises d'assaut l'été par les nombreux touristes. On cultive toujours des haricots sur cette île, dans des temps anciens appelée Crialeis, dont le roi de Bretagne Erispoë fit don aux moines de l'abbaye de Saint-Sauveur, pour qu'ils y cultivent ce légumineux et des fèves. Mais, en montant la route qui mène au bourg, on oublie bien vite les haricots pour se laisser envahir par les senteurs de l'extraordinaire variété de plantes et d'arbres que l'on trouve sur Izenah (son petit nom en Breton) – il y pousse même des oliviers et des figuiers ! Le bourg, ses petites ruelles noyées sous des massifs de rhododendrons, de mimosas et d'eucalyptus plantés le long des maisons de pêcheurs. Un laciis inextricable, où l'on se perd, en admirant au passage les superbes demeures des capitaines de pêche au long cours, l'aristocratie de l'île. En son centre, l'église Saint-Michel, petite, blanche, trapue, à l'intérieur presque austère pour un endroit qui inspire autant la plénitude. Un dédale de venelles descend vers la côte, avec vue sur le sud-est du Golfe. Les chiffres dispensent de commentaires : 610 habitants à l'année, 10 000 visiteurs par jour en haute saison, deux mille heures d'ensoleillement annuel, l'île en forme de croix est un petit jardin méditerranéen.

l Parterre de fleurs devant des demeures en granit de capitaines au long cours. L'île d'Arz semble plus austère, plus sérieuse que sa rivale, ce qui ne l'empêche pas de dégager une atmosphère de sérénité.

l Page suivante - L'île d'Arz vue du ciel, ses pointes acérées que l'on voit ici chatouiller les courants, ses rondeurs, et en son centre, comme une petite mer intérieure alimentant un moulin à marée restauré par les soins des amis du commandant Jean Bulot.

Une légende veut que l'île aux Moines et l'île d'Arz étaient autrefois reliées entre elles par la pointe de Brouel. Un jeune Ilois, rejeton d'une riche famille de marins, s'éprit d'une jeune fille d'Arz, moins fortunée. Courroux du père, qui demanda au père abbé de prier pour déchaîner l'ire divine sur cette union impossible. Une nuit où la jeune fille tentait de rejoindre son amant, des vagues gigantesques l'engloutirent et séparèrent les deux îles à jamais. Moins célébré que celui de sa voisine, le bourg de l'île d'Arz n'a rien à lui envier : là encore, on peut y admirer les magnifiques demeures de l'aristocratie maritime : l'île aux Capitaines, comme elle est surnommée, possède une longue tradition maritime, et a vu naître de nombreux marins. Arz est le berceau d'une véritable légende de la mer, Jean Bulot, le commandant du remorqueur l'*Abeille Flandre*, bien connu des marins en perdition le long du rail d'Ouessant.

